

BALLONS.

La question passa rapidement de la phase d'études à celle d'exécution. Un ballon d'essai, le *Neptune*, monté par l'aéronaute Duruof, quitta Paris avec des dépêches, le 23 septembre, et alla atterrir près d'Évreux. L'heureuse issue de cette tentative amena immédiatement l'organisation d'un service régulier de transport de correspondances pour la province. M. Rampont fonda deux ateliers de fabrication de ballons, à la tête desquels furent placés MM. Godard et d'Artois¹.

DÉCRETS DU 26 SEPTEMBRE RELATIFS A L'EXPÉDITION DES LETTRES
PAR BALLONS.

En même temps, le décret du 26 septembre 1870² consacrait l'expédition des lettres ordinaires par cette voie nouvelle. Ces lettres, dont le poids ne devait pas dépasser 4 grammes, étaient taxées 20 centimes et leur affranchissement était obligatoire.

Un autre décret, en date du même jour, autorisait l'administration des postes à transporter par *aérostats libres et non montés*³ des *cartes-poste* en carton vélin, du poids de 3 grammes au maximum et de 11 centimètres de long sur 7 de large. La taxe en était de 10 centimes pour la France et l'Algérie. Pour l'étranger, elles supportaient le tarif des lettres ordinaires.

Ainsi organisé, le service des ballons prit un développement considérable. Du 23 septembre 1870 au 28 janvier 1871, il est parti de Paris 65 ballons montés, dont 47 par les soins de l'administration des postes. Leur direction fut confiée aux hommes les plus compétents en matière d'aérostation tels que MM. Tissandier, Mangin, Godard, etc.; plus tard, les marins des forts furent plus spécialement chargés de ce périlleux service⁴ et ils s'en acquittèrent avec un dévouement et une intrépidité que le siège de Paris a rendus légendaires.

Il y avait, en effet, un danger réel à affronter un élément encore

1. Chacun de ces ateliers confectionna une trentaine de ballons.

2. *Journal officiel* du 29 septembre 1870.

3. Ces petits ballons, en papier gommé, pouvaient supporter un poids de 50 kilogrammes. Mais leur emploi fut vite abandonné, l'adoption du papier pelure pour les correspondances par ballon monté ayant rendu largement suffisant ce dernier mode de transport.

4. Cette mesure fut prise sur la proposition de l'amiral la Roncière le Noury : habitués aux périls de la navigation, les marins ne faisaient que changer d'élément. Choisis parmi les plus intelligents et les plus intrépides, ils suivaient préalablement les cours d'une école aéronautique, où ils s'initiaient à leur nouveau rôle. (M. STEENACKERS, *les Télégraphes et les postes pendant la guerre.*)